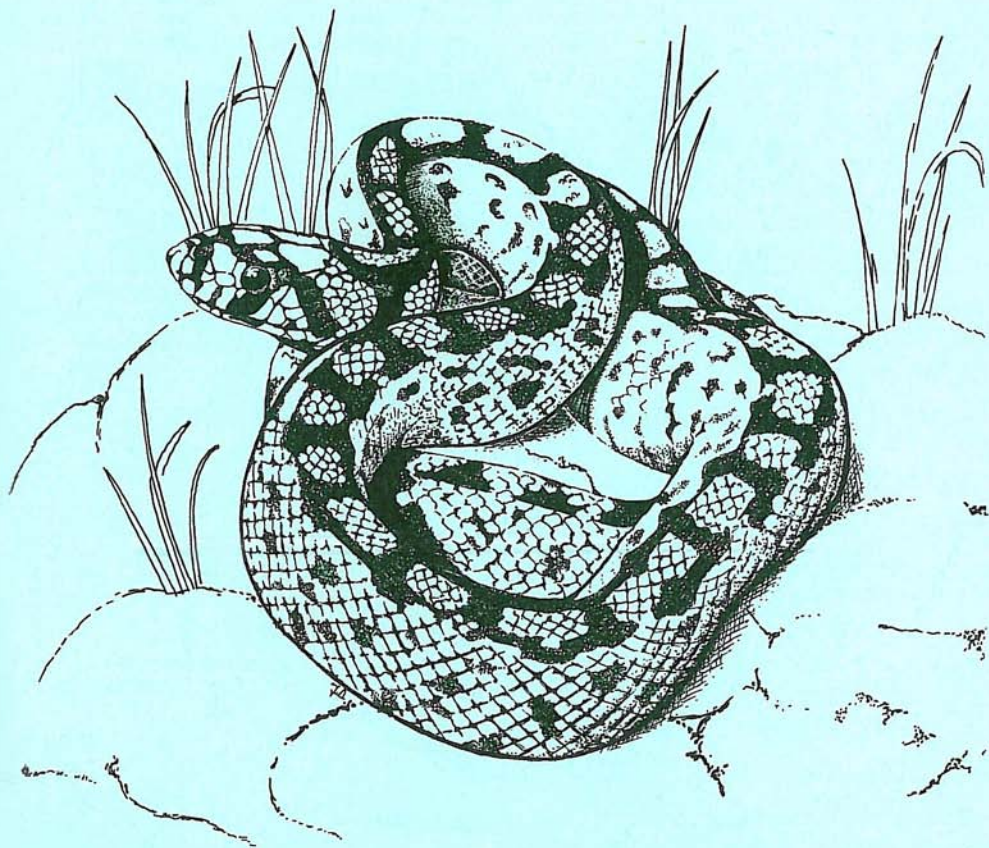


bulletin de la  
**SOCIÉTÉ HERPETOLOGIQUE**  
de France

4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1980

N<sup>o</sup> 16



# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

BULLETIN DE LIAISON  
4e trimestre 1980 - n° 16

<b>EDITORIAL</b> .....	3
<b>ETHNOSCIENCE</b>	
Réalité et fiction dans le récit antique d'une chasse au Python, L. BODSON.....	4
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	
L'activité prédatrice du Triton alpestre ( <i>Triturus alpestris</i> Laurenti, 1768) en phase aquatique, P. JOLY.....	12
Contribution à l'étude biologique de quelques Batraciens de Madagascar, M. RAZARIHELISOA.....	14
<b>PROTECTION</b>	
Protection des Renards et autres Puants, ARAP.....	18
<b>L'HERPÉTOLOGIE EN EUROPE</b>	
Une nouvelle revue herpétologique, J. LESCURE.....	20
<b>VIE DE LA SOCIÉTÉ</b>	
Compte rendu d'activité de la section parisienne.....	24
Une nouvelle réalisation de la SHF, le stage d'initiation à l'herpétologie.....	27
Nouvelles administratives.....	28
<b>ANNONCES</b> .....	30



# EDITORIAL

## **Quelle sera la direction que prendra la S.H.F. en 1981 ?**

*Personnellement, je pense qu'un véritable effort de compréhension est en train de se faire.*

*Lors de notre réunion de Conseil à Angers, j'ai soumis deux problèmes qui me tenaient à cœur. Si nous devons condamner sévèrement les expos "itinérantes", nous devrions par contre, permettre celles qui seraient faites par des membres de la S.H.F., dont la valeur morale et scientifique ne ferait aucun doute. L'ensemble du Conseil qui était présent fût d'accord avec moi.*

*Le deuxième problème était de pouvoir passer dans le bulletin, des annonces d'échange entre membres de la S.H.F. Là encore, les membres du bureau ne firent pas d'opposition.*

*Monsieur MORERE m'a proposé à la Présidence et je l'en remercie, mais j'ai refusé car mon but est de faire évoluer la S.H.F. et non d'en devenir le Président.*

*Par contre, je suis devenu le nouveau trésorier. Je voudrais vous demander de me rendre un service, c'est de me régler votre cotisation dès le début de l'année, afin que je puisse mettre mes comptes à jour le plus rapidement possible.*

*La cotisation est de 40 F pour les moins de 25 ans et de 70 F pour les autres personnes. Cette légère augmentation pour 1981 est due aux frais qu'engendre l'amélioration du bulletin. Merci d'avance.*

*Vous pouvez m'envoyer toutes vos suggestions dès maintenant.*

*Le nouveau trésorier de la S.H.F.  
Louis CAPEZZONE  
5, rue Renoir - 95120 ERMONT  
Tél. : 414.35.04*

**N.D.L.R. :** *La pratique de l'annonce de propositions d'échanges n'a jamais été véritablement interrompue dans le Bulletin (cf. nos 15, 14, 8, 6 ...) mais elle pourra être intensifiée désormais avec quatre numéros par an.*

# ETHNOSCIENCE

## RÉALITÉ ET FICTION DANS LE RÉCIT ANTIQUE D'UNE CHASSE AU PYTHON

Par  
Liliane BODSON (1)  
Université de Liège (Belgique)

### Préambule

Pour bénéficier de la générosité princière que Ptolémée II Philadelphie (285-246 avant J.-C.) témoignait à ceux qui lui offraient des animaux rares pour ses collections, des chasseurs résolurent de lui présenter un grand serpent africain. Diodore de Sicile (**Histoire romaine**, III, 36-37) a raconté les péripéties de l'expédition qui fut montée pour l'occasion.

Aux précisions que l'auteur grec apporte sur les techniques de capture et de transport ou sur le conditionnement alimentaire utilisé pour apprivoiser l'animal, une fois qu'il fut installé à Alexandrie, s'entremêlent des exagérations notamment destinées à souligner les dangers de l'entreprise et le courage de ceux qui la firent aboutir. Un tel récit est à rapprocher des relations analogues qui, aux temps modernes, ont contribué à créer la mythologie des chasses aux serpents géants. Mais il vaut autant, sinon plus, par le témoignage qu'il offre touchant les conditions de l'importation des animaux sauvages dans le monde antique et le rôle qu'ils y ont joué.

---

(1) Cet article est le texte de la Conférence donnée par Mlle BODSON aux journées de la S.H.F. à Nancy, le 15 mai 1980.

La tradition gréco-romaine est riche de témoignages qui relatent les premiers contacts de l'homme occidental avec les animaux d'Afrique et d'Asie. Les curiosités éveillées par les récits des voyageurs ont conduit assez tôt à importer des espèces nouvelles, introduites pour un temps ou de manière durable et vouées à des fonctions aussi diverses que celles du chat domestique originaire d'Égypte et reçu progressivement en Europe comme animal de compagnie, ou celles de l'éléphant indien dressé pour la guerre. Les expéditions d'Alexandre le Grand (333-323 avant J.-C.) ont contribué, en multipliant les contacts et les échanges entre les différents points du monde connu, à renforcer l'intérêt pour les animaux exotiques. Les successeurs du conquérant macédonien ont, à leur tour, cherché à satisfaire ce goût en présentant à leurs sujets des espèces ignorées jusqu'alors ou des spécimens remarquables qui venaient embellir les collections de leur ménagerie et leur permettaient, en instruisant le public, d'élargir leur propre renommée.

Parmi les souverains de l'Égypte alexandrine, Ptolémée II Philadelphe, qui régna de 285 à 246 avant notre ère, a laissé le souvenir d'un amateur d'animaux rares particulièrement éclairé. Il avait bénéficié de l'enseignement de Straton de Lempsaque, -un membre éminent de l'École aristotélicienne au III<sup>e</sup> siècle,- et il manifesta durant toute sa carrière un tel attrait pour la zoologie qu'il organisa dans sa capitale un des plus célèbres jardins zoologiques de toute l'Antiquité (1). Les reptiles y avaient naturellement leur place, mais aucun d'eux n'a fait l'objet d'autant de commentaires qu'un *Python sebae* de 13 mètres de long environ (2), qui fut capturé dans l'Éthiopie ancienne (3) par une équipe de chasseurs intrépides auxquels la perspective d'une récompense royale donna tous les courages. Le récit de leur mémorable expédition a été transmis par l'historien grec Diodore de Sicile (1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), qui a notamment puisé son information en Égypte même où il a séjourné plusieurs années (4). Sa relation veut faire ressortir à la fois les dangers de l'entreprise, l'appréhension des chasseurs confrontés à une proie peu ordinaire et leur habileté finalement victorieuse après un échec qui coûta la vie à deux d'entre eux. Le texte n'est pas rédigé de première main, ni par un zoologiste, il est à même cependant de retenir l'attention de l'héropétologue et de l'historien des sciences naturelles car il se distingue, par plusieurs traits, des narrations du même genre où la recherche de l'effet pittoresque et le souci d'impressionner le lecteur prennent trop souvent le pas sur l'objectivité.

### **Histoire romaine, III, 36-37**

4. Un groupe de chasseurs considérant la somptuosité du roi dans les récompenses qu'il décernait, décidèrent après avoir constitué une troupe suffisante, de risquer leur vie : ils captureraient un des grands serpents et l'amèneraient vivant à Alexandrie pour Ptolémée.
5. L'entreprise était d'importance et stupéfiante, et la chance qui collabora à leur projet dès sa conception, couronna aussi leur action d'un succès mérité. Ils avaient observé qu'un serpent de 30 coudées (environ 13 m) avait son

territoire à proximité d'un point d'eau, qu'il restait la plupart du temps, lové là, immobile, mais qu'à l'apparition des bêtes venues se désaltérer, il se déroulait brusquement, saisissait l'une d'elles dans ses mâchoires et enserrait de son étroite le corps des animaux qui se présentaient de manière à les empêcher absolument d'échapper à leur sort, car il était long et flexible.

Espérant donc le maîtriser avec des cordes et des liens, ils s'en approchèrent, d'abord pleins de l'assurance que leur donnaient tous les instruments utilisables dont ils étaient équipés.

6. Mais, tandis qu'ils approchaient, ils sentaient l'appréhension croître toujours davantage sur eux, quand ils considèrent son oeil de feu, sa langue dardée dans toutes les directions et aussi le crissement affreux que produisaient ses écailles rugueuses tandis qu'il se glissait dans le bois et passait sur les troncs, la dimension extraordinaire de ses dents, le spectacle sauvage de sa gueule et la masse stupéfiante de ses anneaux lovés.
7. Aussi la peur avait-elle effacé toutes les couleurs de leur visage quand ils fixèrent en tremblant les liens à la queue de la bête. A l'instant où la corde toucha son corps, la bête s'enroula avec un puissant sifflement, de manière saisissante, et elle enleva dans sa gueule le premier chasseur en se dressant au-dessus de la tête du malheureux qu'elle se mit à dévorer tout vif. Un deuxième qui cherchait à s'enfuir, elle l'attrapa à distance dans son étroite, et s'enroulant autour de lui, elle lui serra le bassin dans ses anneaux. Tous ceux qui restaient, trouvèrent horrifiés, leur salut dans la fuite.

37.1. Ils ne renoncèrent pas pour autant à la capture : la perspective de la reconnaissance et de la récompense royales l'emportait sur les risques que la première tentative avait fait reconnaître. Ils exécutèrent avec une technique perfectionnée et un plan astucieux ce que la force n'avait pas permis de réussir, grâce à la sorte d'invention que voici. Ils montèrent un engin circulaire fait de corde serrée, analogue, pour ce qui est de la forme générale, aux nasses de pêcheurs et conçu, en dimensions et en capacité, pour recevoir la masse de la bête. 2. Ils reconstruisirent son gîte et l'horaire de ses allées et venues pour se nourrir. Dès qu'elle s'élança pour sa quête habituelle de proies, ils bloquèrent avec d'énormes pierres et de la terre l'entrée normale du gîte. Aménageant en souterrain l'emplacement voisin de son repaire, ils y posèrent leur engin, plaçant son ouverture contre l'entrée, de manière à laisser le passage tout prêt pour la bête. 3. En prévision d'une volte-face de l'animal, ils avaient disposé des archers, des frondeurs et aussi des cavaliers en grand nombre auxquels s'ajoutèrent des trompettes et tout l'équipage requis. Tandis que la bête s'approchait, le cou dressé plus haut que les cavaliers, les hommes assemblés pour la capturer n'osaient pas intervenir trop près, instruits par leurs mécomptes précédents. Ils se mirent donc, avec des quantités de mains, à tirer de loin sur cet objectif unique et massif. L'intervention des cavaliers, la meute des chiens d'assaut et le vacarme des trompettes achevèrent de terrifier l'animal. Aussi, quand il fit retraite vers son antre familial, s'acharnèrent-ils à sa poursuite, de manière cependant à ne pas l'exciter davantage. 4. Lorsqu'il s'approcha de son gîte creusé, tous ensemble ils créèrent avec leurs armes un grand vacarme et suscitèrent le trouble et la peur que peut causer l'apparition de tant de gens et de trompettes. La bête ne trouvait pas son entrée et, terrifiée à l'assaut des chasseurs, elle se réfugia dans l'ouverture qui avait été aménagée tout près. 5. Tandis que le filet se remplissait de l'entrelacs des anneaux du serpent, certains chasseurs prévirent sa réaction de recul et, avant qu'il ait pu se tourner vers la sortie, ils bouclèrent avec des cordes l'ouverture qui était large, mais soigneusement agencée pour permettre une fermeture rapide. Tirant alors l'engin et le posant sur des rouleaux, ils l'amènèrent au jour. 6. La bête coincée dans cet espace resserré et mal adapté fit entendre un sifflement inhabituel et terrible. Avec ses dents, elle se mit à attaquer la corde qui l'entourait. Se tordant de tous côtés, elle fit si bien que les

porteurs s'attendaient à la voir s'échapper de la trappe où elle était prise. Aussi terrifiés eux-mêmes, ils posèrent le serpent sur le sol et, en le piquant sur toute la zone de la queue, ils s'efforçaient de l'inciter à cesser de ronger avec ses dents et à tourner son attention sur les parties endolories de son corps. 7. Ils conduisirent la bête à Alexandrie pour en faire don au roi, spectacle stupéfiant et incroyable même pour ceux qui en avaient entendu parler. Par la privation de nourriture, ils parvinrent à réduire son agressivité et, lentement, ils l'amadouèrent au point que son apprivoisement devint, lui aussi, spectaculaire. 8. Ptolémée octroya aux chasseurs les récompenses qu'ils méritaient et fit prendre soin du serpent désormais familier : celui-ci procurait aux visiteurs étrangers, le spectacle le plus exceptionnel et le plus stupéfiant.

Tel quel, le texte de Diodore n'est pas exempt des défauts, exagérations, recherche de l'effet impressionnant, - qui ont, à toutes les époques, réduit quantité de récits de chasse aux grands serpents à n'être que des légendes et des contes fantastiques (5). Qu'il s'agisse des circonstances dans lesquelles le premier chasseur aurait trouvé la mort, **dévoré vif** (36, 7), ou de la hauteur à laquelle le serpent se serait dressé, **plus haut que les cavaliers** (37, 3), ou de ses tentatives pour ronger avec ses dents le filet qui l'emprisonne (37,6), - toutes ces indications que Diodore a soigneusement recueillies visent à évoquer l'horreur de la chasse (6) que des hommes ont eu le courage d'affronter. L'effet dramatique ainsi créé est conforme aux idées traditionnellement exprimées dans les textes, anciens et modernes, sur les grands serpents constricteurs auxquels l'imagination populaire a facilement prêté des dimensions monstrueuses, une agressivité brutale et un acharnement sauvage sur leurs victimes. En dépit des erreurs manifestes et des exagérations qu'il contient, le témoignage de l'historien grec se distingue des relations analogues, -certaines fort récentes,- qui portent la marque des préjugés défavorables aux reptiles (7) ou qui sont inspirés moins par l'objectivité et la rigueur que par la volonté, consciente ou non, d'entretenir les sentiments habituels de répulsion et de dégoût vis-à-vis des serpents (8). Loin de rechercher le détail propre à faire frissonner le lecteur, Diodore s'est, en fait, attaché dans sa description de la faune éthiopienne à corriger des idées fausses répandues chez ses contemporains à propos des serpents de l'Afrique.

Il y a, écrit-il en guise d'introduction à son exposé sur les serpents (**Hist. rom.**, III, 36, 1), des gens qui soutiennent avoir vu des serpents longs de 100 coudées (environ 4 mètres) : on aurait raison, pas seulement nous mais n'importe qui d'autre, de traiter ces gens-là de hâbleurs. Ils ajoutent même à une affirmation inacceptable des détails beaucoup plus stupéfiants : que la contrée étant unie comme une plaine, quand les plus grandes de ces bêtes s'enroulent sur elles-mêmes, elles forment par la masse de leurs anneaux lovés des élévations qui, de loin, peuvent passer pour une colline.

C'est précisément pour faire connaître les caractéristiques de ces animaux, telles qu'elles ont pu être vérifiées par l'observation, qu'il se réfère longuement au spécimen capturé pour le compte de Ptolémée et exhibé à Alexandrie. Si allusives soient-elles, les indications touchant le biotope (36,4), le comportement alimentaire (36,5) et défensif (37,



4-5), la technique d'apprivoisement (37, 7) reflètent un état de connaissances acquises en écologie et en éthologie animale dont la recherche moderne a confirmé toute la justesse. Aussi, avec son mélange d'exactitudes et de déformations, le témoignage retenu par Diodore de Sicile permet-il de saisir comment le savoir relatif aux animaux accumulé d'abord de manière empirique et dans les circonstances les plus diverses a été progressivement, par le biais d'auteurs non spécialistes, enregistré et mis à la disposition de la pensée scientifique. A ce titre, le plus ancien récit conservé dans la tradition occidentale d'une chasse aux grands serpents africains ne fait pas seulement connaître les buts et les conditions qui ont marqué l'exploration de la faune dans l'Antiquité (9), il représente aussi une des premières pages de l'histoire de l'herpétologie.

Liliane BODSON  
Université de Liège (Belgique)

## NOTES

- ( 1 ) Cf. E. BEVAN, *The House of Ptolemy. A history of Egypt under the Ptolemaic Dynasty*, Chicago, 1968, pp. 56-57, 76 ; P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, I (Oxford, 1972), pp. 311, 466 (note 39).
- ( 2 ) Estimer la taille des grands serpents n'a jamais été une tâche aisée, et les hésitations pour déterminer quelle espèce, parmi les Boïdés, détient le record de longueur, ne sont qu'un reflet de cette difficulté clairement caractérisée par J. OLIVIER, *Snakes in Fact and Fiction*, New York, 1958 (reprint 1963), pp. 20-22. Les dimensions extrêmes observées chez *Python sebae*, qui est le plus grand des Boïdés africains, "semble être de 9,80 m" (G. et J. MATZ, *Les Boïdés ou Serpents constricteurs. 2. Python Daudin* 1803, dans *Aquarama*, 5 15, 1971, p. 4). La mesure indiquée par Diodore ne doit pas cependant faire récuser son témoignage : elle est une estimation plausible et peut correspondre à un de ces grands spécimens devenus, au cours des siècles, rarissimes en raison de la chasse dont ils étaient l'objet. (0,44 m est une mesure moyenne usuelle de la coudée de l'époque hellénistique).
- ( 3 ) La localisation précise de l'emplacement de la capture est inconnue. L'Éthiopie antique -le "Pays des hommes au visage brûlé"- correspondait aux territoires qui s'étendent aujourd'hui de la Nubie au nord de l'Abyssinie. La distribution actuelle de *Python sebae* va de l'Afrique centrale au sud du Sahara. Cf. G. et J. MATZ, *Les Boïdés* (ci-dessus, n. 2), p. 4. Il n'est pas douteux que l'ère de répartition de *Python sebae* s'étendait, à date ancienne, davantage vers le nord. J. ANDERSON, *Zoology of Egypt. I. Reptilia and Batrachia*, Londres, 1898, p. LIV, rappelle le témoignage de Duméril et Bibron (*Erpétologie générale*, VI, 1844), sur un spécimen capturé, au début du XIXe siècle, dans la région du Nil blanc.
- ( 4 ) Diodore lui-même évoque son séjour en Egypte, entre 60 et 56 avant J.-C. : *Hist. rom.*, I, 4, 1 ; XVII, 52, 6. Une des principales sources écrites de Diodore a été l'ouvrage en cinq livres, aujourd'hui perdu, d'AGATHARCHIDES DE NIDE, *Sur la Mer rouge*, dans lequel se trouvait notamment décrite la faune du pays des Ethiopiens. Un des extraits de cette oeuvre, conservé par PHOTIOS, *Bibliothèque*, 250 (Agatharchidès), 78, 456 A (R. Henry, VII, p. 176), concerne très vraisemblablement le même animal que celui mentionné par Diodore. Agatharchidès y insistait cependant davantage sur les conditions de l'approvisionnement à Alexandrie. "On raconte qu'il y a dans ces régions des serpents d'une longueur stupéfiante et d'un genre extraordinaire, qui tirent leur subsistance de la chasse. Le plus grand de ceux qu'il nous a été donné de voir paraissait mesurer 30 coudées. Tout serpent, même le plus grand, devient maniable quand il est pressé et tourmenté par le manque de ce qui lui est

nécessaire. Précisément celui qu'il (= Agatharchidès) dit avoir vu : dans un premier temps, son agressivité fut réduite par la vue de la nourriture constamment déposée hors de son atteinte, tandis que son appétit était, lui, excité. On jeta alors des victimes dans sa cage pour satisfaire son envie de manger. C'est ainsi que du serpent sauvage on fit un être maniable et doux, au point qu'on ne croyait pas qu'un autre animal pût être à la fois aussi apprivoisé et aussi redoutable. "Cf. D. WOELK, *Agatharchides von Knidos. Ueber das Rote Meer. Uebersetzung und Kommentar*, Bamberg, 1966, pp. 185-188 ; P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, pp. 544, 782 (note 200).

- ( 5) A.E. BREHM, *Merveilles de la nature. Les Reptiles et les Batraciens*, trad. franç. E. Sauvage, Paris, 1885, rappelle différents témoignages, antiques et plus récents, sur les grands serpents de l'Asie et de l'Afrique, en soulignant les exagérations et les déformations qui les déparent (cf. pp. 322-330, 338-343). Il s'attarde notamment sur un épisode contemporain de celui qu'évoque Diodore, rapporté par l'historien latin TITE-LIVE, *Périochia*, livre XVIII. Les détails ne sont plus connus aujourd'hui qu'à travers le résumé de VALERE MAXIME, I, 8, 19. Les faits eurent pour théâtre la rive du fleuve Bagradas (aujourd'hui le Medjerdah), qui se jette dans la baie de Carthage, non loin du site de la ville d'Utique. La différence de ton entre les "En Afrique, auprès du fleuve Bagradas, il y avait un serpent d'une telle grandeur qu'il empêchait l'armée d'Atilius Regulus d'utiliser l'eau du fleuve. De nombreux soldats furent engloutis dans son immense gueule, d'autres encore plus nombreux furent étouffés dans les anneaux de sa queue. Comme les flèches qu'on lui lançait ne réussissaient pas à le transpercer, il succomba finalement accablé sous la masse des lourdes pierres tirées de plusieurs côtés à la fois par les balistes. Toutes les cohortes et les légions, sans exception, le trouvèrent plus redoutables que Carthage elle-même. Son sang mêlé aux eaux du fleuve et les exhalaisons mortelles de son cadavre polluèrent le voisinage au point que le camp romain dut être déplacé. La peau de la bête, ajoute Tite-Live, longue de 120 pieds (environ 36 mètres) fut envoyée à Rome." — D'autres récits légendaires ont été réunis dans B. HEUVELMANS, *Histoire des Bêtes ignorées de la mer. Le grand serpent-de-mer. Le problème zoologique et sa solution*, Paris, 1965.
- ( 6) Noter la répétition des adjectifs exprimant l'étonnement (*stupéfiant* : 5fois), l'horreur (**affreux, sauvage, horrifiée, terrifiés**), etc ...
- ( 7) OLIVER, *Snakes* (n. 2), pp. 20-39, a analysé les facteurs humains qui contribuent à déformer les témoignages sur les serpents, surtout lorsqu'il s'agit des grands constricteurs.

- ( 8 ) Divers récits parallèles quant au thème, mais différents dans les intentions ont été signalés ci-dessus, n.5. On comparera encore avec le texte de Diodore la *Chasse à l'Anaconda* relatée par J.-C. ROY, dans *Naturalia*, 90 (1961), P.. 3-8. Quelques extraits de cet article qui aurait dû, parce qu'il était destiné au grand public, être rédigé avec autant de soin que de mesure, illustreront les défauts propres à la littérature relatives aux grands serpents. P. 4 : "L'anaconda est un serpent amphibie monstrueux. ... Sa tête ... est fendue horriblement d'une large gueule ornée de dents acérées. Deux gros yeux proéminents et globuleux lui permettent de voir dans plusieurs directions à la fois. La fixité du regard est parfois telle que l'anaconda parvient, paraît-il, à hypnotiser les hommes. Peut-être ceux qui l'ont rencontré sur leur chemin ont-ils été simplement paralysés par la terreur. Il n'est jamais agréable de penser que l'on pourrait constituer un déjeuner de choix pour un monstre pareil." P. 8 : "La prochaine fois que je rencontrerai un anaconda, je tirerai sans hésiter, malgré tout ce que l'on pourrait me dire. Dans la vie d'un homme normal, la capture d'un seul anaconda vivant suffit largement et c'est une aventure qui ne doit pas avoir de lendemain." Des récits beaucoup plus sobres de capture de *Python sebae* ont été reproduits par C.H. POPE, *The Giant Snakes. The Natural History of the Boa constrictor, the Anaconda and the Largest Pythons*, New York, 1975, pp. 220-222.
- (9 ) Les serpents n'ont pas de place dans l'ouvrage de P. LOEVENBRUCK, *Les animaux sauvages dans l'histoire*, Paris, 1955.
- (10) Ma contribution au programme de l'Assemblée annuelle 1980 de la S.H.F. allait être envoyée à l'imprimerie lorsque j'ai eu connaissance de la vaste enquête que Bernard HEUVELMANS a menée sur *Les derniers dragons d'Afrique*, Paris, Plon, 1978. Les témoignages grecs et latins relatifs aux grands reptiles africains connus dans l'Antiquité y figurent en bonne place. La traduction, vieillie sur quelques détails, du texte de Diodore est présentée au début du chapitre II. Elle est assortie, pp. 47-51, d'observations sur la longueur du serpent et sur sa provenance qui ne diffèrent pas des conclusions auxquelles j'ai, de mont côté, abouti.

# BIBLIOGRAPHIE

## L'ACTIVITÉ PRÉDATIVE DU TRITON ALPESTRE (*Triturus alpestris* Laurenti, 1768) EN PHASE AQUATIQUE

PAR

Pierre JOLY (1)

- 1 - Une revue bibliographique montre les contraintes phylogénétiques, physiologiques et écologiques qui limitent l'activité prédatrice du Triton alpestre dans les deux milieux qu'il exploite. La phase aquatique semble revêtir une importance particulière pour le maintien d'un bilan nutritionnel et énergétique positif. L'élevage au laboratoire est relativement facile et peut permettre le contrôle expérimental d'un certain nombre de contraintes écologiques et physiologiques. Le Triton alpestre peut donc être considéré comme un modèle favorable à l'étude de la prédation.
- 2 - La distribution globale de l'activité d'une population naturelle ou d'un groupe d'animaux correspond à un type bimodal. Nous ne retrouvons pas ce type de distribution chez l'individu isolé. Dans le cas, l'activité apparaît par bouffées, de taille et de distribution variables. Nous supposons que des interactions interindividuelles peuvent être responsables de la distribution bimodale de l'activité d'un groupe. Cette plasticité de distribution peut être favorable à l'exploitation d'un milieu instable. La qualité chimique de ce milieu est un facteur qui agit sur la structure du déplacement. En présence d'une stimulation chimique alimentaire, la vitesse linéaire et la fréquence des changements de direction augmentent. Les modifications de ces deux paramètres vont dans le sens de l'exploration intense du lieu où a été perçue la stimulation.

---

(1) Résumé de Thèse, doctorat de 3e cycle de Neurobiologie, Université Claude Bernard, Lyon I, le 24 octobre 1979.

- 3 - Le comportement prédateur est composé de l'approche, de la capture et de l'ingestion de la proie. Deux modes principaux d'approche sont mis en évidence : une orientation télotaxique, dirigée par la vision et une orientation clinotaxique, dirigée par l'olfaction. La mobilité des proies est un facteur qui agit de façon importante sur l'organisation séquentielle de l'approche. La capture relève d'un mécanisme d'aspiration dans la cavité buccale. Nous avons déterminé un nombre limité d'actes moteurs assurant l'ingestion de la proie. L'organisation séquentielle de ces actes dépend de la nature de la proie. Après ingestion, le Triton peut effectuer une série de pendulations de la tête ; ces comportements peuvent représenter une adaptation à la répartition agrégative des proies (larves de Chironomides).
- 4 - La prise alimentaire est un facteur qui agit sur l'organisation de la séquence d'approche de la proie. La fréquence et la durée des actes informatifs augmentent avec la satiété. L'emploi d'une situation stimulante composée de deux types de proie montre que la prise alimentaire et le sexe sont deux facteurs internes importants pour le choix de la proie. Un mâle rassasié ne capture plus de proies mobiles, alors que la femelle ne semble pas faire de choix. Cette différence comportementale peut limiter la compétition entre les sexes.
- 5 - L'olfaction est une fonction sensorielle peu connue chez les Urodèles. Les observations que nous avons effectuées sur la distribution temporelle de l'activité et sur le comportement prédateur laissent supposer que cette entrée joue un rôle de tout premier plan dans la vie aquatique des Tritons. Le mécanisme de prélèvement du milieu est original : des mouvements de la langue entraînent des modifications de pression dans la cavité buccale ; elles-mêmes sont responsables de l'aspiration d'eau dans la chambre olfactive par la choane et la narine. Les modifications de fréquence et d'amplitude de l'échantillonnage ont pu être étudiées grâce à l'emploi d'une thermistance, installée dans la chambre olfactive d'un Triton de grande taille, *Pleurodeles waltlii*.

(Résumé communiqué par l'auteur)

P. JOLY

84, rue des Vavres St Denis  
01000 Bourg-en-Bresse

# CONTRIBUTION A L'ÉTUDE BIOLOGIQUE DE QUELQUES BATRACIENS DE MADAGASCAR

Par

Marguerite RAZARIHELISOA (1)

Les résultats exposés dans ma thèse concernent l'écologie et la biologie de la reproduction et du développement d'une vingtaine d'espèces de Batraciens de Madagascar.

## I. ECOLOGIE

Par leur écologie et leur biologie, les vingt et une espèces d'Anoures étudiées, parmi lesquelles vingt sont endémiques, me paraissent représentatives de la faune batrachologique malgache. Elles appartiennent aux trois familles (*Ranidae*, *Rhacophoridae*, *Microhylidae*) et aux principaux genres reconnus par GUIBE (1978).

Treize stations ont été visitées régulièrement s'étageant depuis le niveau de la mer (Tampolo, Pangalana) jusqu'à 2.000 m d'altitude (Ankaratra). Un large éventail de microclimats a été caractérisé par leurs facteurs écologiques. Des prospections effectuées dans d'autres régions de la Grande Ile ont fourni des éléments de comparaison intéressants. On peut opposer trois grands ensembles de biotopes : les biotopes aquatiques (eaux calmes et eaux courantes) les biotopes terrestres superficiels ou souterrains et les biotopes épigés ou aériens constitués par les plantes à phytobelmes.

L'étude écologique m'a permis de mettre en évidence les principales radiations adaptatives de ces Batraciens considérés, ici, dans l'ensemble de leur cycle biologique.

---

(1) Résumé de Thèse, Doctorat d'Etat (Biologie), Université de Paris VII - 6 décembre 1979

Chez les adultes de Mantellinae, les *Mantidactylus* sont semi-aquatiques, les *Mantella* terrestres et les *Gephyromantis* exclusivement arboricoles. Chez les Microhylidae, les *Dyscophus* sont aquatico-terrestres, *Plethodontohyla tuberata* est terrestre et *Pl. notosticta* arboricole. Dans ces deux groupes, l'affranchissement du milieu aquatique a ainsi suivi deux voies parallèles. L'analyse du comportement fousseur m'a conduit à souligner son importance chez les espèces ayant abondé le milieu aquatique. Certains Microhylidae fousseurs ont pu occuper des régions à climats très contrastés : *Pseudohemisus pustulosus* vit en altitude (climat frais) ; *P. granulatus* se rencontre sur la côte occidentale, à climat semi-aride. Quelques Cophylinae des régions humides orientales sont devenus arboricoles (*Platypelis tuberifera*, *Pl. notosticta*, *Paracophyla tuberculata*) ; ayant conservé le caractère lucifuge de la famille, ils vivent enfoncés entre les gaines foliaires de *Ravenala madagascariensis* (Musacées). Les ressources du milieu forestier sont exploitées de diverses manières par les espèces arboricoles. Les végétaux sont utilisés comme lieu de chasse par les Rhacophores, comme refuges temporaires ou permanents par *Heterixalus tricolor*, comme sites de reproduction par *Gephyromantis liber* et quelques Cophylinae.

Chez les têtards, j'ai étudié, d'une part, l'adaptation des Mantidactylidés d'altitude à la nature et à la température de l'eau ainsi qu'à la nature du substrat. D'autre part, j'ai précisé les caractères adaptatifs des larves de *mantella aurantiaca* et de *Plethodontohyla tuberata* à des milieux terrestres, de *Gephyromantis pulcher*, de *Pl. notosticta* et d'autres Cophylinae à des milieux arboricoles.

Divers problèmes se rapportant au rythme d'activité saisonnier ont été abordés : vie ralentie, intermittente ou prolongée (*Ptychadena mascareniensis*, *M. aurantiaca*) ; "hibernation" (*Pseudohemisus pustulosus*, *Pl. tuberata*) ; estivation (*Dyscophys antongili*). La variation du cycle nyctéméral a été suivie chez des espèces diurnes telles *M. aurantiaca*, *Gephyromantis pulcher*, ou crépusculaires et nocturnes comme *Pt. mascareniensis*, *Heterixalus tricolor*, *Rhacophorus goudoti*. Par l'analyse de films, j'ai montré que le mimétisme, soit par leurs attitudes, soit par leur coloration cryptique, permet à ces animaux de se soustraire aux prédateurs ou, encore, de mieux guetter leurs proies.

L'occupation temporelle et spatiale des écosystèmes par les Batraciens s'organise, ainsi, de façon remarquablement diversifiée.

## II. BIOLOGIE DE LA REPRODUCTION ET DU DÉVELOPPEMENT

Divers aspects du comportement reproducteur ont été étudiés.

Dans un milieu ouvert, les rassemblements monospécifiques de *Pt. mascareniensis* ont des vocalisations collectives remarquables par la richesse du répertoire dont les signaux ont la même fréquence



dominante. En revanche, dans un milieu fermé, l'environnement sonore est marqué par l'émergence des appels des différentes espèces : *Rhacophorus* sp., *Mantidactylus betsileanus*, *Gephyromantis liber*, caractérisés par des fréquences dominantes différentes.

La distribution des pontes dans l'espace et dans le temps permet la présence simultanée ou alternative de plusieurs espèces dans un même site de reproduction et son utilisation maximale : pontes aquatiques de *Pt. mascareniensis* et des Mantidactyles, pontes terrestres de *M. aurantiaca* ou de *Pl. tuberata*, pontes aériennes de *Gephyromantis liber*.

Par l'étude historique, un parallélisme entre la structure des gonades et les rythmes reproducteurs a été mis en évidence, en relation avec les régimes climatiques des différentes régions. Chez les espèces à ponte unique (*M. aurantiaca*, *P. pustulosus*), les coupes d'ovaires présentent une seule génération de follicules ovocytaires mûrs. Chez les espèces à ponte multiple, étalée au cours de la saison pluvieuse (*Pt. mascareniensis*, *G. pulcher*), une génération de follicules mûrs coexiste avec une ou plusieurs générations de follicules en prévitellogénèse.

Les modalités de l'embryogenèse ont été suivies dans la nature et parallèlement au laboratoire. Liées à la richesse de l'oeuf en vitellus et à la résorption plus ou moins tardive de cette réserve, elles se ramènent à trois types : type *Ptychadena* (résorption au moment de l'éclosion), type *Mantella* (résorption quelque temps après l'éclosion), type Cophylinae (résorption après la métamorphose). Cette résorption plus ou moins tardive du vitellus est en rapport avec les adaptations écologiques des têtards.

Les particularités morphologiques des formes larvaires au cours de leur développement ont été précisées. Outre les caractères propres au genre ou à la famille, certains traits morphologiques peuvent être considérés comme des caractères adaptatifs à des modes de vie variés. L'appareil buccal de *Mantidactylus lugubris*, en forme de ventouse, lui permet de se fixer aux rochers et favorise la vie benthique en eaux vives. Celui de *M. brevipalmatus*, étalé en éventail, devient un organe de flottaison en relation avec une vie pélagique. Le têtard de *Gephyromantis pulcher* se fixe aux feuilles lisses de *Pandanus dauphinensis* par son appareil buccal en ventouse et peut mener ainsi une vie larvaire arboricole "amphibie".

J'ai cherché aussi à identifier les différents types de métamorphoses chez les espèces étudiées : celle de *Pt. mascareniensis* ou de *M. aurantiaca* rappelle les séquences d'une métamorphose de type standard. Celle des Cophylinae représente une variante du développement de type direct. Des tableaux résumant les principales étapes du développement. Des cas de métamorphose retardée, ne s'effectuant qu'au cours de la saison suivante, ont été observés chez des espèces qui vivent dans les eaux fraîches de montagne (*M. brevipalmatus*).

Le schéma classique du cycle évolutif d'un Amphibien Anoure habituellement défini par la formule "têtard aquatique et adulte terrestre" ne concerne donc qu'un nombre limité de Batraciens malgaches. Les types de développement rencontrés ont été classés en huit catégories selon l'adaptation de la vie larvaire aux facteurs écologiques et celle des cycles biologiques à des milieux variés, ces cycles pouvant s'effectuer soit dans plusieurs milieux différents soit dans un seul milieu. Le diagramme comparatif obtenu illustre les modalités d'occupation de l'espace par les différentes espèces en dégageant les tendances à l'affranchissement du milieu aquatique ; il révèle, en outre, les stratégies mises en jeu pour la reproduction et pour le développement. Les exemples évolutifs rencontrés dans la faune batrachologique malgache sont particulièrement suggestifs. Ils expriment les tentatives à l'occupation progressive de nombreuses niches écologiques vides dans une nature où, parmi tous les Vertébrés, le monde herpétologique est d'une extraordinaire richesse spécifique.

Les caractéristiques biologiques ainsi dégagées permettent d'expliquer la diversité des Batraciens malgaches - qui appartiennent tous au seul groupe des Anoures Firmisternes - à partir d'un nombre limité de radiations adaptatives. Elles nous ont aussi conduit à rejeter la proposition d'inclure le genre *Gephyromantis* dans le genre *Mantidactylus* et permis de réfuter la mise en synonymie de *Gephyromantis pulcher* et de *Gephyromantis liber*.

Le destin fragile des Batraciens malgaches remarquables par leur endémisme et leurs spécialisations, mérite de retenir l'attention.

(résumé communiqué par l'auteur)

M. RAZARIHELISOA  
Laboratoire Zoologie-Biologie générale  
Faculté des Sciences de Tananarive  
B.P. 906 - Tananarive  
Madagascar

# PROTECTION

## PROTECTION DES RENARDS ET AUTRES "PUANTS"

Par

l'ARAP

Dans un article publié récemment dans une revue cynégétique (1) (*Plaisir de la Chasse*, mars 1980) : il y est question des mille manières d'exterminer le renard. Cette feuille n'est qu'un exemple de la campagne menée depuis des années auprès des chasseurs et des gardes, pour "nettoyer le terrain des bêtes nuisibles", avant les campagnes de chasse.

Par le piégeage, le gazage, l'empoisonnement à la strychnine, le tir ou le déterrage, c'est la guerre déclarée à nos derniers grands prédateurs : le renard et le blaireau, accusés de tous les maux, responsables désignés de toutes les vilenies.

Les derniers, car le lynx et le loup sont morts chez nous depuis un siècle, et l'ours des Pyrénées se compte sur les doigts de la main. Ces trois grandes espèces supprimées de notre faune existent pourtant encore dans des pays voisins du nôtre, preuve de la coexistence possible du "progrès" et d'une nature authentique. Le lynx sera ré-introduit, nous promet-on, et nous applaudissons à ce programme. Faut-il dans le même temps, laisser assassiner les renards et les blaireaux ? Non.

Sur le plan de la rage, nous vous convions à lire le n° 113 de la revue "La Recherche" paru en Juillet-Août. Il s'y exprime un son son de cloche nouveau pour les médias : la mise en doute de l'efficacité de l'éradication de la rage par l'éradication du renard.

En ce domaine, nous avons toujours prôné l'extension de la prophylaxie médicale (Vaccination des animaux domestiques, dut-elle être

rendue obligatoire et gratuite), oeuvre véritablement pastorienne, plutôt que la coûteuse, inefficace et catastrophique destruction d'une espèce animale sauvage par des méthodes dignes du Far-West, puisque nous vivons l'ère des cow-boys, chasseurs de prime ... En effet, la politique décidée pour les années qui viennent, repose sur l'augmentation des primes de destruction pour chaque renard abattu.

Cette stratégie est considérée en haut lieu comme fortement incitatrice de la chasse au renard, et fait même redouter dans certaines communes de France, des rivalités exacerbées entre gardes-chasse privés ! (2)

Le dos est délibérément tourné à une vaccination accentuée du cheptel domestique (vraie protection de la santé publique aux yeux de l'OMS), pratique considérée par certains décideurs, comme "nuisible à la vigilance des populations face au danger rabique" (sic)

Il faut souligner qu'aux yeux de ces mêmes personnes, le blaireau, espèce maintenue nuisible aux termes de la loi, n'a aucune espèce d'intérêt, sinon que sa peau n'est pas remboursable, et que sa destruction n'est une perte pour personne.

Voilà pourquoi, pour toutes ces raisons, raisons scientifiques, raisons économiques (le paiement des primes coûte fort cher au contribuable), raison de la raison et simple bon sens, nous refusons cette politique absurde, puisque au bout du compte, les moyens mis en oeuvre nous appauvrissent sans nous protéger.

Voilà pourquoi avec nos modestes moyens d'association loi de 1901, auto-gérée et non subventionnée, mais avec toute notre foi, toute notre volonté, toute notre passion pour une nature véritable **contre** une nature poubelle, nous lançons notre opération :

**"RENARDS ET BLAIREAUX DOIVENT SURVIVRE !"**  
**AUTOCOLLANT GRATUIT (3)**

Aidez-nous, chers amis, à la faire savoir.

MERCI

---

(1) Nous sommes surpris que la revue en question, régulièrement virulente à l'égard des prédateurs et des défenseurs de la nature, ait pour rédacteur en chef ... un membre de l'association des journalistes pour la protection de la nature et de l'environnement.

(2) Propos publics d'un responsable lors d'un colloque à l'Ecole Nationale du Génie Rural et des Eaux et Forêts en Avril 1980 à Paris.

(3) Cet autocollant est envoyé gracieusement à l'unité à toute personne qui nous en fait la demande accompagnée d'une enveloppe affranchie et libellée à l'adresse de son destinataire pour la réponse.

# L'HERPÉTOLOGIE EN EUROPE

## UNE NOUVELLE REVUE HERPÉTOLOGIQUE

Par

Jean LESCURE

Après divers contacts entre Herpétologistes français et allemands et deux réunions préliminaires à Paris et Montpellier, il fut décidé de créer en Europe une revue herpétologique de haut niveau scientifique du genre de *Copeia* ou *Herpetologica*.

Pour assurer à cette revue une personnalité juridique, il fut envisagé de fonder une Société herpétologique européenne. Certes, il y a déjà en Europe des Sociétés herpétologiques rassemblant des amateurs et des professionnels mais la nouvelle Société qui veut plutôt regrouper les Herpétologistes scientifiques de toute l'Europe, a pour principal but d'éditer une revue scientifique. A l'occasion de son assemblée générale, elle se propose de tenir des Colloques spécialisés, car elle ne veut en rien concurrencer les Congrès européens d'Herpétologie organisés par les Sociétés nationales où sont invités tous les amateurs et professionnels (celui de Toulouse en 1975 fut une réussite).

Les 10 et 11 septembre 1979, 24 herpétologistes venant de 8 pays d'Europe se sont réunis à Bonn et ont fondé la Société *Europea Herpetologica*. Nous regrettons que seulement quatre français aient pu se rendre à cette réunion, le petit nombre d'invitations envoyées en France étant arrivées trop tard.

Le but de la S.H.F. est de favoriser la recherche scientifique herpétologique, de participer à toutes les activités concernant la Conservation des Amphibiens et Reptiles et d'encourager les contacts entre les Herpétologistes non seulement européens mais du monde entier. Les langues officielles de la S.H.F. sont l'allemand, l'anglais et le français.

Le conseil d'administration de la S.H.F., élu tous les quatre ans, est constitué de la façon suivante :

Président . . . . . Dr. Josef EISELT, Vienne, Autriche  
Vice-Président . . . . . Dr. Jean LESCURE, Paris, France  
Secrétaire général . . . . . Dr. Marinus S. HOOGMOED, Leyde, Pays-Bas  
Secrétaire adjoint . . . . . Dr. Alfredo SALVADOR, Leon, Espagne  
Trésorier . . . . . Dr. Heinz WERMUTH, Ludwigsburg, R.F.A  
Trésorier-adjoint . . . . . Dr. Franz TIEDEMANN, Vienne, Autriche  
Premier Co-éditeur . . . . . Dr. Helmut HEMMER, Mayence, R.F.A  
Deuxième Co-éditeur . . . . . Dr. Alain DUBOIS, Paris, France

La *Societas Europea Herpetologica* publie une nouvelle revue :  
*AMPHIBIA-REPTILIA*

La revue accepte des articles scientifiques concernant tous les aspects de la recherche herpétologique en français, anglais, allemand et espagnol. La revue contiendra des contributions originales, des notes brèves, des comptes-rendus et des informations sur la S.E.H. Un volume comprend 4 numéros de 90 pages, format 17 x 24 cm. En plus des deux Co-éditeurs, le Comité de Rédaction se compose de :

Konrad BACHMANN (Heidelberg, R.F.A.)  
Wolfgang BÖHME (Bonn, R.F.A.)  
Ilya DAREVSKY (Leningrad, Russie)  
Jan J. VAN GELDER (Nimègue, Pays-Bas)  
Alice G.C. GRANDISON (Londres, Grande-Bretagne) et  
Hubert SAINT-GIRONS (Paris, France)

La Société est ouverte à toute personne ou institution qui le désire. L'adhésion est postulée par une demande au Conseil, qui peut l'accepter ou la rejeter. La cotisation est de 70 DM pour une personne physique et comprend l'abonnement à la revue *Amphibia-Reptilia*. L'abonnement pour les personnes qui ne sont pas membres de la Société est de 108 DM.

Les demandes d'adhésion sont à adresser au :  
Dr. Franz TIEDEMANN  
Naturhistorisches Museum, Postfach 417  
A-1014 VIENNE, Autriche

Après approbation par le Conseil, le règlement de la cotisation, de préférence par un chèque postal à cause des frais de change, doit être versé et envoyé à :

Bank account of/Compte en banque de/Bankkonto der      Postal check account/Compte de chèques postaux/Postcheck Konto

*Societas Europaea Herpetologica*  
Kreissparkasse Ludwigsburg  
Cto. No. 43.971  
Code No. 604-500.50  
D-7140 Ludwigsburg  
F.R. GERMANY

Dr. Heinz Wermuth  
Postscheck-Amt Stuttgart  
Cto. No. 12 5953-707  
Code No. 600.100.70  
D-7000 Stuttgart  
F.R. GERMANY

Pour les abonnements aux non-membres s'adresser à :

Akademische Verlagsgesellschaft  
POstfach 1107  
D-6200 Wiesbaden  
F.R. Germany

Le premier numéro contenait les articles suivants :

- M.S. Hoogmoed**  
Founding of the Societas Europaea Herpetologica (S.E.H.) . . . . . **1**
- W. Böhme, C.J.J. Klaver**  
The Systematic Status of *Chamaeleo kintenis* Schmidt, 1943, (Sauria :  
Chamaeleonidae) from The Imantong Mountains, Sudan, with Com-  
ments on Lung and Hemipenial Morphology within the *C. bitaeniatus*-  
group . . . . . **3**
- Z. Roček**  
The Dentition of the European Glass Lizard *Ophisaurus apodus* (Pallas,  
1775) (Reptilia, Sauria : Anguidae), with Notes on the Pattern of Tooth  
Replacement . . . . . **19**
- I.S. Darevsky, J. Eiselt**  
Neue Felseneidechsen (Reptilia : Lacertidae) aus dem Kaukasus und aus  
der Türkei . . . . . **29**
- H. Hemmer, A. Konrad, K. Bachmann**  
Hybridization within the *Rana ridibunda* Complex of North Africa . . . **41**
- H. Greven, G. Clemen**  
Morphological Studies on the Mouth Cavity of Urodels. VI. The teeth of  
the upper Jaw and the Palate in *Andrias davidianus* (Blanchard) and *A.*  
*japonicus* (Temminck) (Cryptobranchidae : Amphibia) . . . . . **49**
- R.G. Webb**  
Gray, Hardwicke, Buchanan-Hamilton, and Drawings of Indian Softshell  
Turtles (Family Trionychidae) . . . . . **61**
- M. Mlynarski, H.-H. Schleich**  
Die Schildkrötenarten der jungtertiären Gattung *Clemmydopsis* Boda,  
1927 (Emydidae-Batagurinae) . . . . . **75**

Au sommaire du deuxième numéro, nous avons relevé les articles suivants :

**H. Saint Girons**

Modifications sélectives du régime des Vipères (Reptilia : Viperidae) lors de la croissance . . . . . **127**

**R. Bour**

Position systématique de *Geoclemys palaeannamitica* BOURRET, 1941 (Reptilia-Testudines-Emydidae) . . . . . **149**

**H. Strijbosch, J.J.A.M. Bonnemayer, P.J.M. Dietvorst**

The Northernmost Population of *Podarcis muralis* (Lacertilia, Lacertidae) . . . . . **161**



# VIE DE LA SOCIÉTÉ

## COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉ DE LA SECTION PARISIENNE

### I. SORTIE DU 26 AVRIL 1980

#### A. AVIS D'UN PROFESSIONNEL

Je crois pouvoir estimer que tout ce qui nous a intéressés au cours de cette sortie dépassait les limites d'un résumé succinct. Et j'en soulignerai d'abord ce qui a particulièrement concerné l'herpétologie et retenu mon intérêt en cette matière.

Aimablement accueilli à l'Université d'Angers par le Professeur MATZ, chacun a pu apprécier la belle série de diapositives qu'il nous a présentée et commentée.

Entre bien d'autres beaux échantillons, nous avons noté pour notre part le cas (dont nous n'avions pas connaissance) de najas indiens à double "paire de lunettes", un d'une même ponte que des cas typiques, et d'autres sans "lunettes" variations individuelles dont il nous reste à savoir si elles correspondent à des mutations.

Remarqué aussi des stades larvaires précoces de pleurodèle dont nous n'avions pu disposer lors de nos propres études sur la typologie de cette espèce, et tout l'aspect nous a semblé confirmer ce que nous avions présumé d'après l'observation des stades plus âgés.

Les élevages de reptiles et aussi d'insectes et de rongeurs de laboratoire ont vivement retenu l'attention par leur organisation technique et leur climatisation, malgré quelques difficultés de place et d'équipement regrettés par le Professeur MATZ, problèmes malheureusement communs à beaucoup de laboratoires.

Personne ne saurait oublier l'après-midi consacrée à la visite du parc zoologique de Tertre rouge, à la Flèche, fondé et dirigé par Monsieur Jacques BOUILLAUD, un grand ami de la nature, connu de longue date.

Donnant ici priorité à l'herpétologie, citons les magnifiques échantillons suivants : un anaconda de Guyane, un couple de crocodiles du Nil, un alligator du Mississippi, tous impressionnants par la taille, un *anaconda javae*, espèce particulière à l'Ouest de l'Amérique méridionale, un *Pyxicephalus adspersus*, grosse grenouille, habituée ici à consommer des proies mortes à condition qu'elles soient toujours présentées sur **la même pierre** de son bassin (trait de psychologie batracienne dont nous prenons note) ; et nous ne pouvons que mentionner pythons, najas, varans, tortues. Encore l'herpétologie ne peut-elle faire oublier le plus beau couple d'orangs-outans que nous ayons vu, les fauves et les rapaces, l'ensemble présenté avec tant de cordialité et de savoir par Monsieur BOUILLAULT. Jusqu'à la collection d'animaux naturalisés qu'il a lui-même réalisée avec les apports de chasseurs locaux, et qui situe la faune française dans ses décors écologiques et saisonniers.

Journée au surplus favorisée par le beau temps, qui permettait tous les déplacements sans les ennuis de la pluie et de la boue, fréquents à cette époque.

Et si le professionnel, au retour, peut penser avec un peu de mélancolie à la différence de moyens entre les établissements d'Etat et certaines organisations privées, du moins ce retour lui-même, à travers une campagne imprégnée de la "douceur angevine" a-t-il au mieux terminé un jour riche en impressions et en enseignements.

M.JACQUOT

## **B. AVIS D'UN AMATEUR**

La sortie du 26 Avril 1980 organisée par la Section parisienne de la S.H.F. s'est déroulée dans les meilleures conditions.

Le début du programme prévu vers dix heures nous a permis d'aborder quelques questions sur les problèmes d'élevage, au fur et à mesure que défilaient devant nous les diapositives présentées et commentées par Monsieur MATZ.

Visite des élevages, puis déjeuner dans une ambiance détendue. Quant à la visite du parc du Tertre rouge, sous la conduite de Jacques BOUILLAULT, ce fut pour moi, et certainement aussi pour les autres participants l'un des meilleurs moments de la journée.

Monsieur BOUILLAULT n'est pas avare de paroles et c'est avec une grande complaisance qu'il a répondu aux nombreuses questions qui lui furent posées.

Pour conclure, il me faut remercier Monsieur CAPEZZONE à qui revient l'idée de cette excellente journée.

M. LAUMIER

## **II. RÉUNION DU 14 JUIN 1980**

### **Monsieur GARDET :**

Projection de très belles diapos sur les Anoures (élevage dans une mare artificielle).

### **Monsieur HEUCLIN :**

Projection sur la reproduction des crotales en captivité.

### **Monsieur ROBOAM :**

Projection sur la reproduction et l'élevage du Boa de COOK.

### **Monsieur CAPEZZONE :**

Projection sur l'élevage de différents Reptiles. Avantages et inconvénients de certains sujets tels que Python molure et Python réticulé.

Si vous êtes intéressés par ce genre de séance et que vous désiriez y participer, veuillez le faire savoir à L. CAPEZZONE

## **UNE NOUVELLE RÉALISATION DE LA S.H.F. : LE STAGE D'INITIATION A L'HERPÉTOLOGIE**

Le premier stage d'initiation à l'herpétologie s'est tenu du 8 au 12 septembre 1980 au Centre d'Etudes biologiques des Animaux sauvages (C.E.B.A.S.-C.N.R.S.) de Chizé dans les Deux-Sèvres. Dix passionnés d'Herpétologie étaient accourus des quatre coins de France, de Belgique et de Chine pour améliorer leurs connaissances dans cette Science qui n'est plus guère enseignée aujourd'hui.

L'enseignement s'est déroulé comme prévu (voir détails du programme dans le Bull. n° 14), une documentation abondante (résumés des exposés, clés de détermination, brochures sur les Amphibiens et les Serpents de France) a été distribuée aux participants. Dès qu'un rayon de soleil apparaissait, MM. NAULLEAU et GUÉRINEAU nous ont conduits vers les mares ou les haies pour observer *in situ* Amphibiens et Reptiles, ces chers animaux étaient au rendez-vous.

Tout le monde s'est exercé à déterminer les représentants de notre faune herpétologique, même sous la forme de mue. Après un exposé théorique sur les comportements alimentaires ... on allait constater au Zoorama de Chizé, si ces braves bêtes suivaient le modèle enseigné. Questions et réponses fusaient ensuite grâce à un excellent Pineau des Charentes aimablement offert par la direction du Zoorama.

Participants et organisateurs ont servi de cobayes à cette première expérience qui, nous l'espérons, se renouvellera souvent pour le plus grand bien de l'Herpétologie.

## **NOUVELLES ADMINISTRATIVES**

### **Election du bureau**

Le Conseil réuni, les 25 et 26 octobre à Angers, a élu son bureau :

Président : J.P. GASC

Vice-Présidents : J. LESCURE et R. GUYETANT

Secrétaire Général : G. MATZ

Trésorier : L. CAPEZZONE

### **Liste de nouveaux membres**

ADLER Kraig — Section of Neurobiology and Behaviour - Longmuir  
Laboratory - Cornell University - ITHACA - N.Y. 14850 -  
U.S.A.

Dr ALBARIC Jean-Pierre — 86-88, Avenue de la République -  
92120 MONTROUGE

ASCENSIO Jacques — Nouvelle Route - Saint Denis de Pize -  
33230 COUTRAS

BOGEY Didier — 10, Traverse de la Pivolière Serrenoble -  
38290 VILLEFONTAINE

CAETANO Maria Helena — Faculdade de Ciencias de Lisboa - R. Escola  
Politécnica - 1200 LISBOA - Portugal

CLARO Françoise — 23, Chemin des Capelles - Ecole Nationale Vétéri-  
naire - 31076 TOULOUSE CEDEX

COHEN Frederic — 60, Rue de Longchamp - 92200 NEUILLY s/Seine

COLLIN DE L'HORTET — 27 rue de Lawernel - 75015 PARIS

CORBE Joseph — 63 Avenue d'Épinay - 91360 VILLEMORISSON/Orge

DAVID Patrick — 65 rue du Maréchal Foch - 95620 PARMAIN

DELBOS Hélène — 5, rue de la Légion d'Honneur - 93206 St DENIS

DELEUZE François — 9 bis, Boulevard Louis Blanc - 30100 ALES  
GOVAL Alain — 101 , rue des Déportés - 6478 RANCE - Belgique  
DOMERGUE - Muséum - Reptiles et Amphibiens -  
DURON Michèle — Résidence de l'Horloge, Appt. 31 - Rue Admyrault -  
17000 LA ROCHELLE  
FLOTTES Jacques - 23, rue Fernand Malinvaud - 87000 LIMOGES  
GRISSER Pascal — Route de Périgeux, Gabillon - 24400 MUSSIDAN  
HARDY Philippe - 44, Boulevard A. Briand - 17300 ROCHEFORT/Mer  
HEULIN Benoit — 10, Boulevard Guy-Chouteau - 49300 CHOLET  
JACQUEMIN Bernadette — 2 bis, rue du Bac - 69600 OULLINS  
JANSSENS Jean-Pierre — 187, rue de Lannoy - 59000 LILLE  
LOBIDEL Christian — 23, rue Barbès - 63680 MERICOURT  
MARAVAL Philippe — 4, Avenue de la Porte de Menilmontant -  
75020 PARIS  
MU Yung-Ping — 19, Avenue de Choisy, Appt. 4029 - 75013 PARIS  
OUDARD Jacques — 78, Avenue Jean-Jaurès - 93800 EPINAY s/Seine  
RIBEYRON Géraud — 2, rue du Grand Fief - 85500 LES HERBIERS  
TURBILLON Alain — 246, rue de Bellevue - 92700 COLOMBES  
VILLA Jean-Michel — 57, Avenue de l'Europe - 78160 MARLY-  
le-ROI

“Membre conjoint” : Mme GUILLAUME

Admis le 15 mai (mais adresse encore incomplète) :

GUZZETTI Alessandro — Viale Certosa 123 - MILAN - Italie

Changements d'adresse :

BOISSIERE Patrick — Le Vautuit - 76560 DOUDEVILLE

PICARD Bernard — 26, rue Serpent - Maisons du Belvédère -  
95000 CERGY

# ANNONCES

## I. ECHANGES

- M. M. KERVRAN — Museum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire -44000 Nantes — recherche une femelle de *Trimeresurus albolabris* et des renseignements sur *Trimeresurus tokarensis* et *T. okinavensis*.
- M. SERRAULT — 40 cours Fleury - 21000 Dijon - Tel. (16) 80.32.77.63 — échangerait un Python réticulé de 3 m et 14 kg.
- M. Didier CATELAIN — 92 rue Danton - 91210 Draveil - Tel. 940.60.26 — céderait un terrarium en contreplaqué extérieur avec face avant vitrée, intérieur peint en bleu ciel, mesurant 150 cm x 40 cm x 70 cm (ht). Il y a un chauffage sous le sol par un câble de 150 W. L'éclairage est situé au-dessus et se fait par un tube True-Lite de 120 cm. Il y a à l'intérieur une ampoule pour assurer un chauffage supplémentaire. L'ouverture est sur le dessus par une grande partie grillagée (grillage de garde-manger) et une petite porte en plexiglass qui sert pour les distributions de nourriture. Le décor est constitué pour le sol, de sable d'aquarium, de pierres et de souches d'arbres. M. Catelain désire le vendre 470 F, ce qu'il a coûté pour sa fabrication, il donnerait "en prime" à l'acheteur un *Eumeces* d'Algérie.

## II. ENQUÊTE RÉPARTITION

L'enquête répartition Reptiles et Amphibiens continue. Envoyez vos informations et vos demandes de renseignements :

- Pour les Reptiles, à :  
J. CASTANET  
Laboratoire d'Anatomie Comparée  
Université Paris VII  
75221 PARIS CEDEX 05

- Pour les Amphibiens, à :  
M. THIREAU  
Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Amphibiens)  
Muséum national de l'Histoire Naturelle  
25 rue Cuvier  
75005 PARIS

### III. COTISATIONS

**Attention.** La cotisation 1981 (cf. Compte-rendu A.G. 1980 dans le n° 15) sera de 70 F pour les plus de 25 ans  
40 F pour les moins de 25 ans

Payez votre cotisation dès le début de l'année pour faciliter le travail de notre nouveau Trésorier, L. CAPEZZONE, par C.C.P. ou à son adresse (5 rue Renoir, 95120 ERMONT).

Certains ont oublié de payer leur cotisation de 1980. Vérifiez si vous n'êtes pas du nombre de ces retardataires ... Réglez vite vos dettes. Ceux qui n'auront pas payé la cotisation de 1980, ne recevront plus le Bulletin en 1981.



## RÉUNION 1981

La réunion annuelle de la S.H.F. se tiendra au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris

le 1er MAI 1981

En vue de préparer le renouvellement des membres sortants du Conseil, je prie les candidats de se faire connaître au plus tard le 15 janvier 1981 (voir le Règlement intérieur). D'autre part, pour permettre de choisir sur les mêmes critères, les électeurs par correspondance comme ceux assistant à l'A.G. disposeront du "Programme" des candidats. Ces programmes seront envoyés en même temps que la circulaire contenant un bulletin de vote. En conséquence, je demande aux candidats de me faire parvenir leur programme dactylographié (en lignes serrées) en même temps que leur candidature. Comme il faut fixer une limite, je pense qu'il ne faut pas dépasser 1 page.

Pour alléger nos finances, il ne sera pas envoyé d'autre appel de candidature par circulaire, j'attire donc votre attention sur l'importance du dépôt des candidatures le plus tôt possible.

G. MATZ

# COLLOQUE FRANCO-ESPAGNOL D'HERPÉTOLOGIE

**Lieu :** JACA (province de Huesca). Espagne

**Dates :** 25 au 31 mai 1981

**Thème :** "Evolution, Ecologie, Biologie, Biogéographie et Protection des Amphibiens et Reptiles du Sud de l'Europe et du Bassin Méditerranéen".

On donnera la préférence aux travaux sur les méthodes d'étude des amphibiens et reptiles dans son milieu (Ecologie et Ecophysiologie). Pourtant on peut présenter quelques communications libres, hors de ces thèmes.

## Langues du Colloque

Français, Espagnol. Si des communications sont présentées dans une autre langue, on fera en plus un résumé en français ou en espagnol.

## Excursions et activités parallèles

On a envisagé la participation des membres à deux excursions de travail ; on visitera le secteur intérieur de la chaîne et le secteur méditerranéen des montagnes pré-pyrénéennes. Les excursions seront guidées par des spécialistes du Centro pirenaico et les participants recevront aussi des brochures-guide. On organisera des activités parallèles pour les accompagnants.

## Logements

Il y aura, pendant le déroulement du Colloque, assez de places pour loger à Jaca. Leur prix est compris entre 500 et 2.100 ptas (30 à 125 FF) par nuit, avec déjeuner. Pour le déjeuner, et même le dîner, on pense à la possibilité de le faire plus ou moins ensemble, montant du repas : 500 ptas, c'est-à-dire 30 FF.

## Inscriptions

Les droits d'inscriptions seront de 2.550 ptas (150 FF) pour les participants ; de 1.000 ptas (60 FF) pour les accompagnants. Il y aura un nombre limité de places pour les étudiants, dont l'abonnement sera de 600 ptas (ou 40 FF). La sélection des participants dans cette dernière catégorie sera faite par la Société Herpétologique de France pour les Français, et par le Centro pirenaico de Biología experimental pour les Espagnols.

## Publication

Des résumés des communications seront donnés aux participants, à leur arrivée. Une publication plus complète est aussi envisagée ; elle dépendra des possibilités financières, et sera faite, en tout cas, bien après le Colloque.

## Dates limites

Les dates limites pour les différentes phases d'inscription ou de préparation au Colloque sont :

- 31 janvier 1981 pour la réception des réponses et des formulaires d'inscription,
- 15 février 1981 pour l'envoi de la deuxième circulaire à ceux qui auront confirmé leur participation,
- 15 mars 1981 pour la réception des résumés des communications (maximum : 1300 caractères et espaces) et pour le paiement de la moitié du droit d'inscription.

Les participants sont priés d'envoyer leur résumé en français, il sera traduit en espagnol.

## Inscription et paiement

Le paiement de la moitié du droit d'inscription doit être fait avant la date signalée ci-dessus (15 mars 1981). On versera le reste lors de la remise de la documentation à Jaca. Le versement de la première moitié se fera de préférence par voie postale au secrétariat du Colloque ou par chèque bancaire au nom de :

"Colloquio Hispano-Francés de Herpetologia"  
C/C n° 2648/90 Banco Central  
JACA (Prov. de Huesca), Espagne

## Correspondance

Toute correspondance doit être adressée à :  
"Colloquio Hispano-Francés de Herpetologia"  
Centro pirenaico de Biologica experimental  
Apdo. 64  
JACA (Prov. de Huesca), Espagne.



# SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

**Secrétariat :** G. MATZ, Laboratoire de Biologie Animale, Université d'Angers, Boulevard Lavoisier - 49045 ANGERS CEDEX

## COTISATIONS

<b>Tarifs :</b>	Taux annuel	+ Bulletin	= Total
— adhérents de moins de 25 ans	15	20	= 35 F
— adhérents de plus de 25 ans	40	25	= 65 F
— bienfaiteurs : minimum			150 F

**Abonnements :** Europe : 70 F

Hors Europe : 80 F

### Modalités de règlement :

1. Chèque postal : à l'ordre de la SHF, CCP 3796-24 R Paris. Envoi direct à notre centre de chèque. Cette modalité est très recommandée aux étrangers qui, en ce cas, doivent envoyer leur chèque postal en France par l'intermédiaire de leur centre de chèques (ne rien écrire dans la partie correspondance).
2. Chèque bancaire ou mandat postal, directement au Trésorier : J. CASTANET, Laboratoire d'Anatomie Comparée. Université Paris VII - 75221 PARIS Cedex 05.
3. Nous rappelons que les dons ou cotisations de soutien sont les bienvenus.

### Changement d'adresse :

N'omettez pas de signaler sans retard au secrétariat tout changement d'adresse.

---

## BULLETIN

**Directeur de publication :** R. GUYETANT

**Comité de rédaction :** J. LESCURE (responsable), C. PIEAU (ajoint), J.M. FRANCAZ, J.J. MORERE, R. VERNET.

**Présentation des textes :** dactylographiés en double interligne, prénom et nom en dessous du titre et à droite, adresse en fin d'article.

**Illustrations :** uniquement dessins ou graphiques au trait (à l'exclusion des photographies) pouvant supporter une réduction d'un tiers. Légendes sur feuille à part.

**Envoi des manuscrits :** J. LESCURE, Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Amphibiens), Museum national d'Histoire Naturelle, 57 rue Cuvier - 75005 PARIS

---

Le Gérant : R. GUYETANT  
N° Commission paritaire : 59374  
Imprimé à l'Université de Besançon  
Faculté des Sciences - 25030 BESANÇON CEDEX